

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Au secours des condamnés de Saïgon !

**L'**IMPÉRIALISME français une fois de plus veut du sang. Il en redemande. Après les guillotinades de Yen-Bay, après les bombardements aériens des villages rebelles, après tant et tant de meurtres commis au nom de la civilisation, voilà qu'il réclame aujourd'hui huit têtes de Nhaquén coupables de s'être élevés contre un régime qui les réduit à la famine.

Huit condamnations à mort. Dix-huit condamnations aux travaux forcés à perpétuité. D'innombrables années de prison à des dizaines de paysans antanistes. Telle est la bonne mesure de la répression. Telles sont les exigences des colonialistes. Il n'en faut pas moins pour rassurer les traitants qui exploitent depuis plus de cinquante ans le prolétariat indochinois.

**Coupables de communisme !** Voilà le secret de cette fureur et de cette cruauté. Or qu'est-ce donc que ce communisme ? S'agit-il de quelque complot politique ? La Troisième Internationale prépare-t-elle un nouveau Canton ? Faut-il y voir la main de Staline ? Non pas. Les paysans indochinois ignorent Moscou. Ils ne sont affiliés à aucune secte politique. Ce qu'on appelle leur communisme c'est tout simplement le droit qu'ils affirment de ne pas crever de faim, de garder pour eux *un peu de ce riz qu'ils ont semé*, de ne pas voir leurs femmes et leurs filles violées par les maîtres européens, de ne pas être battus au nom de la civilisation et du fisc, de ne pas travailler seize heures par jour dans les plantations de caoutchouc, de ne pas être traités, en un mot, comme un vil troupeau d'esclaves.

Or c'est contre ces insupportables préventions que s'insurge le féodalisme des maîtres de l'Indochine. Car un grand périple sur le monde le jour où la canaille indigène prétend n'être plus battue et volée. Vite, on réclame des bourreaux et la guillotine, où n'ont pas fini de sécher le sang des martyrs de Yen-Bay, va couper huit têtes afin que messieurs les exportateurs de riz et de caoutchouc puissent dormir tranquilles.

Le prolétariat français va-t-il laisser commettre un pareil crime ? Nous ne voulons pas le croire. Certes, depuis des mois les occasions ne se comptent plus où on lui a demandé d'intervenir en faveur des innombrables victimes d'un capitalisme toujours plus féroce et on a pu craindre, qu'à la fin, la lassitude ne s'empare de lui. Trop d'horreurs ! Trop de crimes ! Depuis trop longtemps il patouge dans la même boue sanglante. Que veut-on qu'il fasse ? A quoi bon protestations et meetings puisque rien n'y fait, puisque rien ne change ?

Mais non ! La classe ouvrière française n'est pas à ce point découragée. Elle sait qu'une lutte à mort est engagée entre elle et le capitalisme et elle se détourne d'un lâche quidisme qui la livre à des coups de ses ennemis. Elle n'entend pas bénéficier égoïstement d'un reste de tranquillité sociale tandis que le reste du monde est en proie à la guerre, au fascisme et aux appétits des requins coloniaux. Elle sait qu'une défaite du prolétariat, en quelque district du monde qu'elle soit subie, est sa propre défaite.

Les condamnés de Saïgon sont nos frères. Il nous appartient de les arracher à la fureur des bandits impérialistes. Que dès aujourd'hui notre protestation monte vénémente, impérieuse. Que le bourreau Pasquier, que le ministre Sarraut sachent bien que nous n'abandonnerons pas les nôtres et que nous les rendons personnellement et directement responsables du sang versé.

LASHORTES.

## FÉDÉRATION PARISIENNE

Samedi 13 mai, à 20 h. 30  
Salle : 85, rue Mademoiselle, Paris (15<sup>e</sup>)

## Grande Assemblée Générale

A L'ORDRE DU JOUR :  
1<sup>re</sup> Discussion sur l'organisation du Congrès ;  
2<sup>re</sup> Les conditions d'admission ;  
3<sup>re</sup> CONFÉRENCE D'INFORMATION sur le fascisme et la situation syndicale (rapporteurs : Madeleine Téren et Frémont).

Tous les militants de la Fédération doivent se faire un devoir d'être présents.

## Après le conflit Citroën

### Les ouvriers provisoirement battus prendront leur revanche

La grève des ouvriers de Citroën est terminée. Les grévistes sont rentrés dans les usines, sans toutefois être battus, mais non dénormalisés par le long et puissant effort qu'ils ont dû fournir, contre le richissime magnat de l'automobile, fermement soutenu par le Comité des forges, cette forteresse du capitalisme industriel.

A la cinquième semaine de lutte le mouvement avait commencé à flétrir, des rentrées avaient été constatées, les manœuvres de Citroën devenaient chaque jour plus précises, elles avaient pour but d'intimider la partie hésitante des grévistes et l'amener à reprendre le travail. Et pour mieux arriver à son but, Citroën n'a pas manqué de brandir le spectre redouté du chômage, il a fait circuler ses agents parmi la masse des grévistes, pour annoncer qu'un grand embauchage allait avoir lieu incessamment, que dans plusieurs usines notamment à Saint-Ouen, Clichy et Levallois plusieurs centaines de chômeurs avaient même été embauchés. Ces bruits persisteront et se confirment eux-mêmes par leur répétition, aidés de quelques manœuvres éhontées, on peut à peu près deviner, rendant bientôt inévitable la rentrée de la totalité des grévistes.

Quand nous disons la totalité des grévistes, c'est une façon de parler. Car aussitôt donné, l'ordre de rentrée par le comité central de grève, Citroën qui affirme sur tous les tons qu'il n'y aurait pas de sanctions, que tout le monde serait repris, a changé soudainement d'avis, et de sombres coupes ont été faites parmi la masse des derniers grévistes.

Ces derniers ont été soigneusement tamisé dans les différents bureaux d'em

bauche. Quiconque s'est fait par trop repérer dans les piquets de grève, les réunions, etc., s'est vu enjoindre l'ordre soit de repasser, soit de vider définitivement les lieux.

Chaque lutte, chaque bataille sociale laisse derrière elle un contingent plus ou moins important de victimes, c'est inévitable et sans aucun doute, il sera ainsi, jusqu'à qu'intervienne, modifiant les données du problème social, le rapport des forces jouant enfin en faveur de la classe ouvrière.

C'est là une constatation qui n'est pas seulement valable au sujet des victimes, mais est également vraie pour les luttes à mener. Loin de nous la pensée de prétendre, que puisque dans certaines circonstances, le rapport des forces étant défavorable à la classe ouvrière, il faille renoncer à la lutte. Bien au contraire, chaque lutte a sa nécessité, et même dans le cas, comme le comité Citroën, où elle se termine par une défaite, elle n'en a pas moins un résultat important.

Le geste des ouvriers de Citroën reflue d'accepter sans lutte la réduction de leurs salaires et résistant pendant plusieurs semaines, n'a pas été sans troubler la machine capitaliste, ni sans détourner partie le vaste plan de diminution des salaires, que le capitalisme avait dressé pour se sortir de la crise ou améliorer ses positions. Devant la volonté des travailleurs, qui s'est manifestée par la grève des usines Citroën, le capitalisme se verra dans l'obligation d'atténuer ses prétentions et de procéder par étapes, et même de renoncer définitivement à certains de ses projets anti-sociaux.

Ainsi, si la grève des ouvriers de Citroën n'a pas eu les résultats immédiats escomptés, si les ouvriers sont rentrés avec un taux de diminution, d'ailleurs moins élevé qu'il était initialement fixé ; il n'en reste pas moins que leur mouvement aura une influence certaine sur le développement des événements sociaux à venir, qui se traduira par des résultats généraux positivement favorables à la classe ouvrière.

L'audace du capitalisme ainsi freinée par la volonté de lutte des travailleurs. Ceux-ci, pourront sans doute, finalement sauvegarder les quelques améliorations qu'un demi-siècle de luttes acharnées lui a donné. Mais il n'en faut pas moins déplorer l'état d'inorganisation presque total du prolétariat. Si les ouvriers de Citroën avaient pu compter sur le concours d'un puissant syndicat de la métallurgie, leur grève ne serait pas seulement prolongée si longtemps, mais encore elle se serait terminée par des résultats autrement importants.

Le mouvement des usines Citroën montre que si la lutte peut être menée dans n'importe quelle période, elle ne peut être menée efficacement sans certaines conditions de luttes. Et la première condition de celle-ci, est l'organisation syndicale, qui déterminant des méthodes supérieures d'action, rend possible l'atteinte du but poursuivi.

Nous saurons avant peu si les ouvriers du potentat de l'automobile ont tiré les enseignements nécessaires de leur lutte.

Ils se manifesteront en restant fidèles au syndicat, pour ceux qui lui ont donné leur adhésion pendant la grève : pour les autres, en n'en prenant la direction sans retard.

## Une nouvelle croisade contre la Paix

### Le pacifisme de M. Chautemps, homme de gauche

A propos de l'objection de conscience le Ministre de l'Intérieur vient d'envoyer aux préfets une circulaire « confidentielle » les invitant à « poursuivre en collaboration avec l'autorité militaire la lutte contre cette dangereuse propagande ».

La lecture de cette circulaire m'a réconforté. Ainsi à l'heure où l'esprit nationaliste semble manifester, une recrudescence d'activité, un autre élément force grandit, qui remplit d'inquiétude les défenseurs de l'ordre établi. « Dangereuse propagande », dit la circulaire. La preuve est faite que les exemples donnés dernièrement ont eu une grande portée. La preuve est faite aussi que la haine, le dégoût de la guerre, s'affirme de jour en jour.

M. Chautemps a dû lire, avec profit, le *Prince de Machiavel*. Il a décidé qu'à la pensée élevée des objecteurs, qu'à leur geste public, il fallait opposer une action sournoise.

Dès la déclaration de Chautemps, des vallets de presse ont répondu à cet appel. M. Clément Vautel notamment, déplore que les objecteurs soient représentés comme des idéalistes, dans les comptes rendus de procès. Il faudrait, selon lui, les dépeindre sous les traits d'imbeciles froussards. Ainsi le sens de la circulaire apparaît nettement : salir les objecteurs, c'est la seule méthode efficace.

Le ministre se croit sans doute un grand politologue. Il prouve sûrement, par contre, qu'il est un pâtre psychologue. Cela vient de sa méconnaissance absolue non seulement de l'objection de conscience, mais de la conscience tout court.

Si l'objecteur était déterminé par une propagande précise, si l'on pouvait se référer quant aux mobiles de son acte à un parti politique ou à une confession donnée, les autorités officielles et officieuses pourraient peut-être lutter. Mais l'objecteur n'est ni un cotisant, ni un catéchumène.

Il est l'homme, l'individu sensible et pensant.

Une évolution multimilliénaire a été nécessaire pour nous tirer de la basse besétilité. L'objecteur ne veut pas retourner à l'animilité originelle. De quel droit veut-on lui faire adopter les mœurs de la préhistoire ? Il se refuse à tuer puisque cela ne lui est plus indispensable pour vivre. Le tigre, aujourd'hui encore, a l'excuse de son tube digestif de confection spéciale. Il n'en est pas de même pour nous. Et l'objection de conscience n'est que la cristallisation de dix mille ans de progrès humain qui ne peuvent pas s'annuler.

La conscience est la seule chose qui distingue l'homme civilisé de l'anthropoïde dont il est issu.

Car le civilisé n'est pas seulement celui qui construit des machines perfectionnées. Il est de par sa raison moral et humaine. « Science sans conscience c'est la mort de l'âme », disait Rabelais. Ce serait aussi la mort de l'humanité. L'individu conscient ne limite pas à sa personnalité sa vie intellectuelle et sensible ; il peut reprendre à son compte ce vers de Térence : « Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».

Les objecteurs n'acceptent pas qu'on attire à la solidarité qui nous unit tous sans distinction de races et de frontières. Ce n'est pas au nom de la civilisation qu'on peut faire la guerre : la destruction systématique, la barbarie s'accordent mal à la notion de progrès. Ce n'est pas pour le bien de l'humanité : les morts, les mutilés, en sont des preuves. Il ne peut être question de l'intérêt commun : les guerres ne profitent qu'à ceux qui les font faire. Alors comment faire taire la conscience qui dit : « Tu ne tueras point » ?

Il n'y a que l'homicide, et la guerre veut que l'on tue. Pour cette raison il refuse d'y participer.

S. M. Chautemps, disions-nous, était plus psychologue, il eût compris que l'homme qui s'élève en face d'une humanité asservie pour la libérer, et qui brave les institutions au nom de sa conscience n'est pas de ceux que l'on arrête en chemin. Il faudrait pour cela pouvoir paralyser le dynamisme de l'Idée. Il serait nécessaire d'enlever à l'individu sa raison, sa sensibilité. Il faudrait que l'humanité rétrograde et oublie totalement les conclusions qu'elle a tirées de l'histoire. Il devient urgent de rayer des manuels la liste interminable des guerres, toutes inutiles, et qui n'ont eu pour résultat que de faire régresser les sociétés. Qui peut, de sang-froid, dire que les victoires napoléoniennes ont eu d'heureuses conséquences ? Quant aux suites de la dernière bataille, nous les avons sous les yeux...

Dans la circulaire il est parlé de certains objecteurs, mais par lâcheté. Là il est permis de rire. Le courage consiste sans doute pour les Excellences à se laisser égorgé placidement ou bien à commettre un assassinat par ordre. De deux hommes dont l'un se soumet à des actes avilissants, et dont l'autre lutte et souffre pour faire respecter les droits de l'individu, c'est le premier qui est le héros. Pas mal ! Si nos dirigeants veulent faire cesser l'objection de conscience, qu'ils suppriment la vie intellectuelle et morale. Or, cela leur est impossible. L'évolution ne se soucie pas des contingences. Elle doit s'accomplir.

La conscience est la seule chose qui distingue l'homme civilisé de l'anthropoïde dont il est issu.

(Suite page 2.)

A. MADER.

## A PROPOS... ...d'une circulaire

Pour des raisons « d'apparence morale » des hommes ont jugé que c'était un crime de mettre à mort leurs semblables.

Et, pour bien marquer le dégoût que leur inspire le métier d'assassin, ils se refusent dès le temps de paix à porter les armes.

Grand émoi chez les professionnels du carnage. Seraient-ils forcés de mettre eux-mêmes la main à la pâte, la pâte humaine ? Cruelle perspective !

D'où cette circulaire « confidentielle » aux préfets dont les journaux ont publié le texte.

Les milieux libertaires, les ligue pacifistes et des journaux comme la Volonté (1) de la Patrie Humaine sont visés.

MM. Léon Blum, Dubarry ont répondu dans leurs journaux respectifs et en termes assez heureux.

Victor Méric, dans La Patrie Humaine a relevé le gant. Bravo !

Naturellement cela ne fait pas l'affaire de certains canards, dits de gauche. C'est ainsi que l'Euvre de dimanche dernier, dans son éditorial s'efforce de calmer les protestations et les craintes de répression qui se sont manifestées.

« Ne dramatisons pas », lit-on dans ce journal, dont le rédacteur en chef Jean Piot est membre du comité d'honneur de la Ligue Internationale des Combattants de la Paix.

« Circulaire scélérate, nouvelles lois répressives, allons donc ! Vous ne connaissez pas de braves types. Il faut bien pourtant que l'un défende l'ordre et l'autre « la sécurité », etc., etc.

Tout cela se sont des bobards.

Une fois de plus, les dirigeants de « gauche » ont voulu donner des gages aux puissances d'argent, aux marchands de canons dont les gens de « droite », de Daudet à Cotté en passant par Marin et Tardieu sont les domestiques les plus avoués.

Aussi ces derniers triomphent à grand fracas.

MM. les camelots du roi, jeunes patriotes, crois de feu et autres hurluberlus du patriote vont pouvoir s'en donner à cœur joie et chambouler les réunions pacifistes avec l'approbation et l'appui de la police.

Il ne faut pas s'y tromper. L'objection de conscience peut être seulement le prétexte invoqué pour réprimer toutes les tentatives de débrouillette qui viennent contrecarrer la propagande sanglante des promoteurs de boucheries humaines.

Or nous vivons, n'en déplaise à certains optimistes, une période de préparation intense des esprits à une nouvelle guerre.

Nous laisserons-nous, cette fois encore, égorgé comme des moutons ? C'est toute la question.

MM. Chautemps, Daladier et leurs pareils ne veulent pas que nous répondions : non.

Il faut leur faire comprendre, malgré et

## ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 50	Trois mois... 7 50
Chèque postal	Frémont 1642-80

Administration : Frémont  
Rédaction : Pierre Mualdès  
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11<sup>e</sup>  
(Angle de la r. Fontaine-au-Roi prolongée  
au-dessus du Modern Garage, 2<sup>e</sup> étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Pour protester contre l'application de la fameuse loi du 8 avril, qui jette pour ainsi dire, l'interdiction sur le droit de grève, nos camarades de la C.N.T. appuyés par la F.A.I. avaient lancé l'ordre de grève générale de 48 heures pour les journées du 9 au 10 mai.

## Actualités de la Semaine

### L'ALLEMAGNE ET LES ALLEMANDS. — UN PEUPLE ROUPETEUR. — L'OBJECTION DE CONSCIENCE, LA REPRESSEUR AUX COLONIES ET L'AMNISTIE.

On projette actuellement dans les salles de cinéma de la région parisienne un film sur *« L'Allemagne et les Allemands*, qui, bien que monté avec des documents authentiques, a été visiblement inspiré par la propagande nationaliste française.

Tel quel pourtant, ce film en dit long sur cette frénésie de discipline qui, un peu partout s'est emparée de nos contemporains. Ici, évidemment, il s'agit de démontrer que nos voisins d'outre-Rhin ont un penchant naturel pour tous les caporalismes, qu'ils se complaisent volontueusement dans les enrégimentements de toutes sortes et qu'au nom d'une morale qu'ils estiment supérieure, qui abolit complètement la personnalité de l'individu, il leur est particulièrement agréable de se rendre au travail, en rang par quatre, au pas et l'arme sur l'épaule — je veux dire la pelle ou la pioche.

Le spectateur moyen ne s'en ira donc pas sans emporter l'impression qu'il est temps, grand temps que la France démocratique et république — et dernier refuge des droits de l'homme comme chacun sait — que la France donc ouvre l'œil, et le bon.

Bien qu'étant un Français fort au-dessous de la moyenne, je ne goûte moi aussi, que très médiocrement ces « divertissements » collectifs. Et ce serait du bien mauvais internationalisme — du nationalisme à rebours plutôt — que d'admettre ailleurs ce que l'on condamne chez soi et de se refuser à considérer la navrante réalité sous prétexte que ce sont les Allemands qui sont en cause.

Toutefois, il faudrait être naïf comme un électeur pour s'imaginer que nous autres Français de France nous sommes à l'abri d'une pareille psychose. Et notre conformisme, pour être moins visible, n'en est pas moins dangereux.

C'est une chose bien connue, et tout le monde vous le dira, que le Français est né rouspétant et que ses tendances naturelles l'inclinent à l'insubordination.

Pourtant, malgré ces sympathiques dispositions, pas moins que les Allemands, nos compatriotes ne subissent l'exploitation capitaliste, la dictature plus ou moins formelle de l'Etat, et il arrive qu'à certains jours d'août, ils se précipitent vers les frontières comme un seul homme, et avec non moins d'ardeur que les copains d'en face, dans le but de se casser la tête pour des raisons que leur insubordination native n'arrive pas à justifier.

A propos de ces fameuses tendances

### UN PEUPLE ROUPETEUR. — L'OBJECTION DE CONSCIENCE, LA REPRESSEUR AUX COLONIES ET L'AMNISTIE.

au rouspét et à la révolte dont notre pays s'est fait une spécialité, il n'est pas mauvais de rappeler la récente circulaire de Chautemps concernant les objecteurs de conscience.

Donc, MM. Chautemps et Daladier, héritiers des plus pures traditions jacobines, se sont avisés qu'il était déplorable que certains « énergumènes » prennent au sérieux les herriotic-kellogggeries de nos dirigeants. Ça pouvait faire mauvais effet dans le quartier.

Mais, direz-vous, et les générées, lausannaises, pactes de non-agression et autres mises hors la loi de la guerre ? Et le peuple français à qui on n'en fait pas si facilement accroire, il ne dit rien ?

Attendez, vous verrez ça dans trois ans ; alors le peuple français se portera en foule vers les urnes électorales et manifestera énergiquement — par le moyen du bulletin de vote — qu'il veut le désarmement, l'amnistie, une politique rigoureusement gauche de gauche et que ce n'est pas lui qui est mûr pour la dictature. Ah ! mais !

Le peuple français donc, qui n'a pas peur de dire tous les quatre ans ce qu'il pense, vient d'être informé que certains de ses réclamations — en ce qui concerne l'amnistie, par exemple — avaient été mal interprétées. Ainsi, en Indochine, il y a encore des places à occuper au bagne de Poulo-Condore, et lundi dernier la cour criminelle de Saigon a condamné à mort huit travailleurs indochinois, accusés d'être révolutionnaires et d'avoir pris part aux mouvements de protestation qui se déroulèrent en Cochinchine pendant les années 1930-31.

Dix-huit autres sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Une centaine d'autres totalisent neuf cents années de bagne.

Voilà près de trois ans que ces travailleurs, pour la grande majorité des paysans et des coolies, étaient emprisonnés.

Rappelons pour mémoire qu'il y a un an que les gauches sont au pouvoir, qu'elles avaient promis une amnistie complète ; un désarmement effectif et un tas d'autres bonnes choses qui mettent l'eau à la bouche des électeurs.

Bilan partiel : Sarrault fait condamner à fours de bras aux colonies ; Chautemps et Daladier pourchassent les objecteurs de conscience et Leygues, le gars-teux de la marine, n'envoie pas dire que « la construction de nouveaux croiseurs sera activement poussée ».

Allons, il y a du bon pour la démocratie.

Louis ANDER.

### Une nouvelle croisade contre la Paix

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

L'idée de paix est en marche, qui oserait et qui pourrait l'arrêter ? L'objection de conscience et un état d'esprit. La propagande qui l'alimente est fournie non pas tant par une doctrine que par les faits.

Nous avons pu lire tout récemment que pendant la guerre du Jéhôl les Japonais avaient laissé dans un ravin environ quatre cents blessés. L'assaut devait être donné avec des tanks. Le général estima inutile de faire évacuer ses compatriotes blessés. Il fit passer les tanks sur leurs corps pantelants. La relation de cet épisode fera plus pour susciter des objecteurs que bien des discours pacifistes.

Quel homme normal pourrait s'associer à de telles horreurs ? Quel est l'individu intelligent qui accepterait froidement d'être ravalé ce rang dégradant de matériel humain ? Les objecteurs, eux, s'y refusent par raison et dignité humaines. Et les préfets, n'en déplaise à leur ministre, n'y pourront rien.

Nous ignorons si nos gouvernements actuels sont jaloux des lauriers décernés à Clemenceau. Le père La Victoire a bien mérité de la patrie en envoyant à Vincennes ou au bagne ceux qui méconnaissaient l'intérêt supérieur de la nation. Dusse-ils empêcher les mêmes méthodes, y compris les lacets de chaussures comme pour Almeyrada, les apôtres du bellicisme ne feront que renforcer la cause de la Paix.

Il y a une autre catégorie d'objecteurs qui font tort à la nation ou plutôt à la société. Ce sont les marchands de canons et les financiers. Si les objecteurs de conscience, placent au-dessus de l'intérêt national, l'intérêt général de l'humanité, les autres considèrent uniquement l'intérêt particulier de leur coffre-fort. Ceux à qui ils vendent leurs outils de mort peuvent être les ennemis de leur pays ou ses alliés. Objecteurs de conscience à leur manière, ils refusent de limiter leur activité aux frontières : leur conscience commerciale leur fait armer deux ennemis opposés. Et quand il n'y a pas de guerre pour écouter leur matériel, ils en suscitent de nouvelles.

M. Chautemps serait peut-être bien avisé de spécifier que c'est contre ces objecteurs-là et leur criminelle propagande qu'il faut poursuivre la lutte. Or il ne l'a pas fait. Simple omission sans doute, car on ne peut pas admettre que les collègues du ministre de l'Intérieur, MM. Daladier et Paul-Boncour, pacifistes éclairés, aient conçu une autre action que celle-là.

Quant à nous, faisons acte de solidarité avec les objecteurs. Leur attitude courageuse et désintéressée leur vaut toute notre sympathie. Mais il ne suffit pas de se refuser à coopérer au bellicisme. Couper uniquement une tête à l'Hydre est inopérant. Le monstre doit être abattu complètement. Les carnages collectifs ne sont que les effets d'une cause. Cette cause c'est le capitalisme. Ne l'oublions pas.

A. M.

### UNE VÉRITÉ EN RÉPONSE AUX SALOPERIES DE PAUL VAILLANT-COUTURIER

*L'Humanité* a publié plusieurs papiers du camarade Paul Vaillant-Couturier sur les événements d'Espagne. Lorsque nous parlons des publications de l'organe de Paris de Son Excellence Staline nous avons sous les yeux l'image d'une « Sita » vomissant son charme d'immondices. Avec P. Vaillant-Couturier le maximum de putréfaction vient d'être atteint :

Nos camarades syndicalistes et anarchistes espagnols sont bien servis : mensonges, fausse, calomnies, injures, rien ne manque ni la quantité.

Les patrons moscovites vont être content de leur larbin, car, c'est avec maîtrise que P. Vaillant-Couturier a manié les armes favorisées des bolcheviks...

Camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. nous prenons l'engagement de rétablir la vérité. Nous sommes solidaires de l'action révolutionnaire que les abominations des chiens ne nous détourne pas de votre route.

La route de l'*Humanité* fera bien un jour du reste voici pour elle, un morceau de choix.

Parions qu'autour de ce scandale, ainsi que l'appelle notre correspondant, nos « cocos » feront le plus profond silence :

*Ci-dessous nous publions in-extenso, la lettre d'un gréviste de chez Cliroën qui se passe de tous commentaires.*

Saint-Ouen, le 28 avril 1933.

Camarades, Je suis un lock-outé de Cliroën et j'étais au piquet de grève de l'usine de Saint-Ouen.

La présence d'une filetale très nombreuse et provocante rendait délicat le travail des piquets. Malgré cela des copains sérieux, hommes et femmes, étaient malades aux jeunes devant la porte d'embauche.

Le jeudi 27 avril, là comme de coutume, nous étions en train de repérer les salopards afin de leur parler du pays, le soir, loin des sbires à Chiappa, lorsqu'une copine qui dévisageait les femmes me murmura : « La femme d'un conseiller municipal de St-Denis entre se faire embauquer ». Quelques minutes plus tard l'affaire était faite et, sous la protection des grévistes fut rejugée son domicile à Saint-Denis.

Le 16 h. 30, une réunion à la Salle des fêtes de Saint-Ouen devait grouper les grévistes de la localité. La nouvelle venait de se répandre : consternation des chefs communistes présents, le scandale devenait public. Il fallait enrayer le mal, aussi en toute hâte un des responsables bolcheviks fut mandaté au rayon (sic) de Saint-Denis.

Le conseiller municipal mari de la jeune s'appelle Vitroq, c'est un fidèle de Maître Doriol.

« Servez-vous, camarades de cette lettre, si vous le désirez, pour démasquer ces politiciens qui veulent avoir le monopole du révolutionnisme et qui envoient leurs femmes torpiller les grévistes dont ils accaparent la direction. »

Un gréviste de Saint-Ouen.

#### JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche 14 Mai

#### BALLADE CHAMPIRE

au LAC DE SAINT-CUCUFIA

Rendez-vous le matin à 8 heures

à la Porte-Maillot.

Tram. 58 — descendre à La Malmaison

Les camarades partant plus tard suivront les flèches.

En cas de pluie la ballade n'aura pas lieu.

## Un drôle de pistolet

Il fallait s'y attendre, « L'Humanité », journal officiel d'un parti qui s'intitule — on n'a jamais su pourquoi — communiste, vient — sur l'injonction des courrois moscovites — de se livrer à une maladroite agression contre les syndicalistes et anarchistes espagnols. Cette manœuvre trop grossière pour abuser qui que ce soit, n'arrivera pas à masquer aux yeux des foules, pourtant croyables, la piteuse et éternelle débâcle des politiciens phrases et lâches. Devant le coup de force intérieur, les communistes réagissent en... insultant les anarchistes et syndicalistes espagnols qui eux, se battent courageusement contre leurs oppresseurs.

Cette différence d'attitude commence à être perçue par de nombreux ouvriers écoutées par la cour d'assise et la duplicité de leurs chefs.

Le siècle dernier, un chef policier répliquait à ceux qui se plaignaient de la moralité des ses sbires : « Trouvez-moi donc des hommes capables d'exercer un pareil métier ! »

Cette formule lapidaire me revenait à l'esprit en lisant les éclaboussures que Brailant-Voiturier appelle pompeusement : un reportage en Espagne.

Individu taré, cabotin jusqu'au bout des ongles, coquard, lâche et vénal, cet histrion apte à toutes les besognes viles, immondes, et infamantes s'est hissé au sommet de la pire journalistique si riche pourtant en salopards de toute sorte.

Rendons-lui cette justice. Il occupe dans cette faune très particulière une place de choix que nul ne songe à lui contester.

En de massives colonnes il déverse sur nos camarades espagnols un torrent d'insanités et de calomnies. Rien manque : assassins, voleurs, escrocs, alliés de la bourgeoisie, etc., etc. Le tout frappé au coin de la plus insigne mauvaise foi. Les maîtres sanguinaires qui sévissent à Moscou peuvent être fiers de leur larbin servile et obséquieux. Il est difficile — sinon impossible — d'aller plus bas dans l'abjection. Toute honte bue, l'ignoble Vaillant-Couturier peut tenir son chapeau, il a bien mérité ses quatre derniers.

Heureuse liberté ! Nous vivions dans un cercle infernal d'obligations artificielles, créées pour empoisonner notre vie et voilà que nous découvrons le prix de l'intimité du foyer, le charme des heures à soi, rien qu'à soi. Charmante époque ! assurément et Mme Lucie Delarue-Mardrus, dont nous avons trouvé la pensée dans un article de l'*Intransigeant*, a bien raison de s'en féliciter.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de lui demander davantage. Mme Lucie Delarue-Mardrus, une fois de plus, nous ouvre son cœur, si l'on peut ainsi parler, et un cœur bien garni de foie gras et de poulet truffé. Il est donc compréhensible qu'elle n'ait plus faim et qu'elle se réjouisse à la monotonie d'une digestion solitaire.

Nous ne lui demanderons pas, par conséquent, de considérer que pour la plupart des nôtres, les choses vont d'autre sorte et que la crise présente ne leur ouvre pas des perspectives de tout à faire.

Mais que penser d'un Vaillant-Couturier donnant des leçons de révolutionnaire, ancien lieutenant — gueule de vache authentique — décoré de la Légion d'Honneur, Croix de guerre avec palmes, etc., etc., pour les bons et loyaux services rendus à l'impérialisme international pendant la grande tuerie.

Braillant-Voiturier est allé en Espagne. Il y a découvert, paraît-il, des escrocs, des escarpes, en un mot, des êtres tarés, c'est-à-dire des types de son genre. Inutile d'aller si loin pour faire de pareilles découvertes. Ici, auprès de lui, il y en a suffisamment. Faut-il lui rafraîchir la mémoire ? Que ne parle-t-il aux lecteurs de « l'Humanité », du nomme Joubert, ami intime de Sémart, ancien secrétaire des travailleurs coloniaux, communiste farouche, jusqu'au jour où il s'enfuit avec environ 50.000 francs, et après avoir communiqué à la Police les noms de nombreux camarades qui plus tard payèrent de leur vie, cette transhion abominable. Et Janny ? Et Zimmerman ? Et Célor ? Tous mouchards et provocateurs ! Il faudrait un volume entier pour mettre à jour tous les méfaits de ces canailles. Et le P.C. si pointilleux pour autrui, n'a-t-il pas fait appel à la police pour s'emparer des coopératives ? Le citoyen Henriet, ancien député, n'était-il pas flanqué d'un huissier pour en expulser les gérants ? Et l'assassinat de Clos et Poncet ? Nos malheureux camarades n'ont-ils point été désignés aux balles de l'assassin par cette autre brillante C. D. V. Albert Trent, personnage influent au parti communiste à cette époque. (Ajoutons que ledit Albert Trent avait offert son épée pour combattre l'armée rouge, à une armée que devait constituer la bourgeoisie internationale). Quoique connaissant l'assassin le P. G. n'a-t-il point eu l'outrecuidance d'en accuser le syndicaliste Boudoux et de déchainer contre ce dernier une violente campagne de presse ?

Je n'insiste pas davantage. Ces faits douloureux sont trop récents. Il était cependant nécessaire de les rappeler. De cette façon les ouvriers pourront juger de quel côté sont les escrocs et les salauds.

Camarades ouvriers égarés dans le bourbier politique, fuyez ce lieu pestiliel ! Tout parti est inévitablement contre-révolutionnaire. La lutte des aigrefins de la politique n'est pas la vôtre. Fuyez et combattez énergiquement toutes ces crapules qui se délectent de votre misère, se gaudent de votre crédulité et se repaissent de vos larmes et de vos souffrances.

Face à tous ces chacals et charognards criez avec nous de toutes vos forces les mots qui les jettent dans l'épouvante !

Vive l'Anarchie !

Armand BOURDON.

Dans « Le Populaire » du 6 mai, le député socialiste Evrard prend à parti Marceau Pivert, socialiste d'extrême-gauche qui se permet de vouloir remettre en honneur les méthodes de lutte du socialisme traditionnel, en préconisant, en cas de guerre entre la bourgeoisie française et la bourgeoisie allemande ou italienne, la grève générale et l'insurrection.

Cela ne fait pas l'affaire de Raoul Evrard qui, pour « sauver la démocratie » en danger, se déclare prêt à renouveler la trahison de 1914. Lisons plutôt : « ... vis-à-vis d'une éventualité pareille, nous sommes

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Bienheureuse crise

Il oui, bienheureuse crise, puisqu'elle nous a permis de découvrir une nouvelle joie de vivre en nous débarrassant de certaines contraintes qui rendaient l'existence assommante.

Convenons-en, nous avons tous souffert de ces fastidieuses corvées que les convenances nous imposaient et qu'on appela précisément les obligations mondaines.

Ah ! qui dira les pleurs et les grincements de dents que valurent à nos maîtresses de maison ces réceptions, ces soupers, ces galas, ces soirées qui n'en finissaient pas ! Qui peindra les fureurs rentrées des invités contraints à fastidieuses consommations de foie gras, de poulets truffés et de homards à l'américaine ! Accepter et rendre une invitation, aller

# LE COIN DES JEUNES

## LA VIE DE LA JEUNESSE ANARCHISTE NOS CAUSERIES

Le mardi 25 avril, c'est le camarade R. Lebras, de l'Union des Mécaniciens, qui nous fit une causerie sur : Evolution des conditions sociales et économiques de la Jeunesse ouvrière depuis la naissance du capitalisme.

Lebras, dont l'éducation est parfaite sur ce sujet, nous apporte une documentation si intéressante que nous aurions voulu en faire un compte rendu sténographié, la place nous faisons détruit, nous nous bornerons à faire un résumé le plus large possible.

Quelle fut la vie du jeune apprenti à l'époque des corporations ?

Au 14<sup>e</sup> siècle, il y a le maître, le compagnon et l'apprenti. Les règlements corporatifs réservant au fils du maître le seul droit à la maîtrise, les apprentis se divisaient en deux classes : le fils du maître et le fils du compagnon. Ce dernier sera toute sa vie un exploiteur.

Un contrat d'apprentissage était passé soit verbalement, soit par écrit entre le maître et les parents de l'enfant. L'apprenti était considéré comme le serviteur du maître, aucun salaire, il était seulement nourri et vêtu par son maître. Battu par le maître, sous les yeux indifférents, il ne fallait pas qu'il aille se plaindre chez les siens sous peine d'une nouvelle correction.

Et nous arrivons au 15<sup>e</sup> siècle. Les manufactures vont amplifier l'exploitation de l'enfant ainsi que de la femme, ils entrent dans la production pour réduire le prix de revient. La révolution industrielle arrive, transformant la vie des individus, les machines font leur apparition.

L'Angleterre, berceau du capitalisme industriel, vit la première exploitation honteuse de l'adolescence.

Bien avant 8 ans, il part à l'atelier, couvert de haillons, pieds nus par toutes les intempéries, faire des journées de 16 à 18 heures, tenant à la main ou sous ses loques imbibées par l'eau des machines, un maigre morceau de pain noir qui sera sa nourriture.

Qui a fait le pouvoir législatif pour les enfants ? En voici l'historique :

Le 22 mars 1841, première loi française limitant l'âge d'entrée dans la production à 8 ans, avec une journée de travail de 8 heures.

Le 22 février 1851, est votée la première loi française sur les conditions de l'apprentissage.

En 1864, sous la pression des travailleurs l'Empire cède le droit de grève ; en 1868 les associations ouvrières sont tolérées, mais ne sont pas reconnues.

Le 17 mai 1871, Vaillant indique dans une circulaire que « l'instruction qui sera donnée dans les écoles professionnelles devra porter sur l'apprentissage de profession et compléter l'instruction scientifique et littéraire reçue à l'école primaire. »

Le 19 mai 1874, est votée la loi qui relève à 10 ans l'âge d'admission des enfants au travail.

Toujours par la pression de la classe ouvrière, le parlement vote la loi du 2 novembre 1890 complétant celles de 1841 et 1874 sur la protection de la femme et de l'enfant.

Jusqu'après la guerre, la bourgeoisie n'a rien fait pour l'enfance. Ce n'est qu'après la guerre qu'une législation internationale du travail a vu le jour.

Quant à l'Eglise, elle a toujours exploité de façon honteuse la jeunesse dans ses patronages, dans ses sociétés de protection des apprentis (?) et dans ses orphelinats.

Voici qu'elle fut la causerie de notre camarade R. Lebras. Sachons en faire notre profit, il est grand temps que les jeunes sortent de leur torpeur. Ce sont nous qui avons été et sommes encore les exploités, des gouvernements ou des partis politiques quelconques. Seule, la classe ouvrière, unifiée, arrivera par sa force à briser l'apathie des pouvoirs publics. Allons les jeunes, venez avec nous à la Jeunesse Anarchiste, nous ne vous

promettons pas de merveilleux Eldorado, votre libération ne peut sortir que de vos mains et vous seul en avez le pouvoir.

## PROPAGANDE !

De grandes manœuvres navales se déroulent actuellement en Méditerranée. Ainsi qu'il se doit le national « Intran », y a délégué un de ses fines plumes en l'occurrence, le sieur Pierre Dubard, qui à bord du cuirassé « Jean-Bart » est en suite toutes les péripéties.

Quel est donc l'âge ignare qui a baptisé du nom de « bâche flottant les dreadnoughts du marin de guerre ? Et nous voudrions bien connaître l'individu assez cynique pour déclarer qu'à bord la vie n'est pas toujours belle ?

DU RESTE, ouvrez « l'Intran » et vous saurez que les matelots adorent les manœuvres, mais ils réclament à cor et à cris ! Oui, madame !

C'est tout juste si les permissionnaires n'abrogent leur congé pour ne pas manquer le départ !

Sachez encore, pâles pékins : Qu'à bord le ping-pong règne en maître, que le phone joue souvent et que l'on passe son temps à jouer aux cartes, la vie de château, quoi !... L'envoyé de « l'Intran », qui est sans doute un pince-sans-rice, nous assure que la tristesse des grands départs reste à terre. Cela se sait ! ! !

Naturellement, on va jouter à la petite guerre. (Les amiraux aussi s'ennuient, les pauvres.) Le parti bleu va s'attaquer au rouge, lequel va riposter, etc... Sans se faire de mal, bien entendu. Les obus, les vrais, c'est pour les salauds qui habitent de l'autre côté !... Et Dubard nous informe d'un ton réjoui (nous le supposons), que la petite tête se terminera par un simulacre de bombardement soigné sur Bizerte, et de se froter les mains. (Ce sont de petits veinards, ces habitants de Bizerte, nous sommes jaloux !) Savez-vous, Dubard, que cela nous tente, la marine ! C'est vrai cela, récapitulons : Des manœuvres, du ping-pong, du bombardement (oh ! un bombardement), des cartes, sans parler bien entendu de la nourriture abondante et variée et de l'amabilité des officiers ? Chacun sait que la majorité des officiers de marine, en plus de leur amabilité, est cocahame et pédéraste ! Bref, nous réfléchissons !

Mais malgré tout, pour qu'à ces manœuvres les réjouissances soient complètes, il faudrait que les quelques quarante navires présents se transforment en autant de Potemkine et que les Jean Le Gouin l'entendent à nous sommes jaloux !) Savez-vous, Dubard, que cela nous tente, la marine ! C'est vrai cela, récapitulons : Des manœuvres, du ping-pong, du bombardement (oh ! un bombardement), des cartes, sans parler bien entendu de la nourriture abondante et variée et de l'amabilité des officiers ? Chacun sait que la majorité des officiers de marine, en plus de leur amabilité, est cocahame et pédéraste ! Bref, nous réfléchissons !

Malgré tout, pour qu'à ces manœuvres les réjouissances soient complètes, il faudrait que les quelques quarante navires présents se transforment en autant de Potemkine et que les Jean Le Gouin l'entendent à nous sommes jaloux !) Savez-vous, Dubard, que cela nous tente, la marine ! C'est vrai cela, récapitulons : Des manœuvres, du ping-pong, du bombardement (oh ! un bombardement), des cartes, sans parler bien entendu de la nourriture abondante et variée et de l'amabilité des officiers ? Chacun sait que la majorité des officiers de marine, en plus de leur amabilité, est cocahame et pédéraste ! Bref, nous réfléchissons !

NOTRE FÊTE DE SAMEDI

La fête organisée par la Fédération parisienne a obtenu un franc succès. Un auditoire nombreux est venu applaudir les artistes du groupe « Une graine », qui nous prétendent gracieusement leur concours et nos camarades du groupe artistique qui, comme toujours, ont obtenu leur succès habituel.

La première partie du programme a été exécutée par les membres d'« Une graine », qui interprétaient les meilleures morceaux de leur répertoire. Tour à tour, Sigrist, la petite Alberte Decoux, Suzanne Lodelix, Luette Limozin, charmèrent le public. Mme Pernand exécuta avec brio plusieurs numéros de danse rythmique et M. Rocca de la Vache entraîna, agréable fantaisie, su provoquer les rires de l'assistance. Le compositeur Isabelli clôtura magnifiquement cette première partie du programme.

Ce fut ensuite le tour à nos amis du groupe artistique de se produire. Présentés avec esprit par Bicot, ils montrèrent combien, au sein du groupe artistique, on travaille sérieusement.

Rachel Lantier chanta agréablement. Tourneau fut rappelé à plusieurs reprises, applaudie répétitivement.

Notre camarade Anegeau-Villé, élève d'Émile Chirat d'Avry, montra combien est grand son talent et obtint un vif succès. Odette Février chantant des chansons réalistes, fut également fort applaudie. Charles d'Avry avait tenu à venir chanter quelques-unes de ses vieilles chansons qui sont si goûtables dans nos milieux, les camarades s'en montrèrent enchantés et lui témoignèrent chaleureusement le plaisir toujours grand qu'ils éprouvent à l'écouter.

La partie artistique se termina par un chœur parlé, interprété par nos aimables camarades d'« Une graine ».

Après un entrefaute de quelques minutes, la pièce de Jules Renard : « Poil de Carotte », fut jouée avec beaucoup de talent. Sigrist fut un père Lepic brouillé et taciturne à souhait. Suzanne Lodelix se révéla une mère Lepic accariâtre et impossible fort réussie. La petite Decoux et « Poil de Carotte » crainfit et terrifiait absolument parfait et Solange Vernon une bonne fille de servante.

La fête se termina à minuit et demie, les camarades qui avaient tenu à assister à cette dernière soirée de la saison, manifestèrent leur satisfaction du programme qu'ils venaient d'entendre avec beaucoup de plaisir.

Une petite collecte en faveur de l'Entr'aide produisit la somme de 50 francs.

## LIVRES ET REVUES

### MAGDELEINE PAZ

# Une seule chair

Ce roman est incontestablement l'œuvre d'un très grand écrivain. Il fallait mieux pour un talent sûr de ses possibilités pour rendre vraisemblable l'histoire suivante : Deux frères jumeaux se ressemblent tant que seule leur mère peut les distinguer l'un de l'autre. Elevés ensemble jusqu'à l'âge de douze ans environ, ils sont séparés par la volonté d'une tante. Tandis que l'un, Jean-Claude, devient l'héritier d'une grosse fortune, qu'il grossira encore, transformé qu'il est en grand capitaine d'industrie, l'autre, Jean-François, reste un simple ouvrier. Il refuse toute aide de ce parti politique quelconques. Seule, la classe ouvrière, unifiée, arrivera par sa force à briser l'apathie des pouvoirs publics. Allons les jeunes, venez avec nous à la Jeunesse Anarchiste, nous ne vous

plus vite, je pourrais bien un jour être des deux le plus profond ».

Mais aussi l'inéluctabilité de cette opposition, tant que durera la société capitaliste, ne lui a pas échappé. « J'y ai bien des fois réfléchi : choisi par l'oncle et par la tante, et si la vie m'avait jeté quelques millions par la figure, je serais devenu l'homme qu'il est devenu... aussi... » Tant que durera le règne de l'argent : « Voilà ce qui fait l'homme. C'est le signe d'un signe. » Tant que durera la différence entre ceux qui n'ont subi aucune épreuve, et ceux que la vie a martyrisé toujours et toujours davantage...

C'est le rôle de l'artiste de traduire, d'évoquer, de synthétiser. Tel qu'il se présente, le roman de Magdeleine Paz est donc, par sa conception et sa réalisation, une véritable œuvre d'art. Mais n'a-t-il pas des milliers de drames quotidiens qui atteignent au même pathétique, sans avoir pour héros deux êtres aussi dissemblables, que ce qui forme de la même chair ? N'y a-t-il pas de nombre de drames dont le récit le plus simple suffit à condamner la société capitaliste ? Je crois que nous ne devons pas attendre de Magdeleine Paz et de son propre aveu — ce tableau « du dedans » de la vie des prolétaires. Sa réussite est trop parfaite, malgré l'apparence

## Un commandant de gendarmerie qui pratique le passage à tabac

Jusqu'ici, d'une manière générale, la flicaille et les cognes pratiquaient l'odieux passage à tabac sur l'ordre de leurs chefs, afin de donner aux délinquants ou supposés tels, un avant-goût de ce que les thuriféraires de la faune judiciaire nomment communément la justice. Estimant sans doute qu'un certain retardement dans l'application des belles traditions gendarmo-policières était susceptible d'avoir des répercussions fâcheuses pour le bon moral des gardiens, dits de l'ordre, voilà que les chefs, payant de leur personne, donnent l'exemple. On vit déjà Guichard, lors d'une délégation ouvrière du Bâtiment, auprès du Patronat, jouer de la chaussette à clou, comme un virtuose du collège Chappie. Aujourd'hui c'est de Rouen que nous viennent les échos de ces hauts faits d'un chef de gendarmerie, le commandant Morin, frère-mâcon et grand partisan de la manière forte.

Sochez encore, pâles pékins : Qu'à bord le

ping-pong règne en maître, que le phone

souvent et que l'on passe son temps à jouer

aux cartes, la vie de château, quoi !... L'en-

voyé de « l'Intran », qui est sans doute un

pince-sans-rice, nous assure que la tristesse

des grands départs reste à terre. Cela se

saît ! ! !

Nous tenons à remercier les camarades,

hommes ou femmes, qui ont bien voulu pré-

ter leur concours ainsi qu'à toutes les per-

sonnes qui répondent présent à notre appel.

Le Groupe d'Etudes sociales d'Amaraques.

# Voix de Province

## AMARQUES

### 1<sup>er</sup> Mai

Ce 1<sup>er</sup> mai fut une journée de grève, mais non comme par le passé, une fête bourgeoise.

Armand organisait, avec le concours du camarade Michaud, une conférence, une centaine de personnes répondant à notre appel ; Michaud démontra, d'une façon claire et précise, les dangers que courrait le prolétariat, s'il n'en prenait garde ; et, détaillant tous les événements qui se déroulent en Allemagne, en France, partout où la dictature sévit, notre camarade fit appeler à tous les hommes de cœur, à s'organiser sans politique aucune, à se débarquer de la route au fascisme, qui s'accroît de jour en jour.

Plus de trois cents personnes assistèrent à notre soirée, ainsi que des camarades de Niort, Montpellier qui étaient joints à nous.

La recette fut de quatre cents francs, plus une inscription pour le *Libertaire*, de quarante francs.

Nous tenons à remercier les camarades, hommes ou femmes, qui ont bien voulu préter leur concours ainsi qu'à toutes les personnes qui répondent présent à notre appel.

Le Groupe d'Etudes sociales d'Amaraques.

## BREST

### En notre ville, le 1<sup>er</sup> Mai s'est déroulé sans incident.

#### Il y eut de nombreux chômeurs.

Le matin se tint un meeting organisé par la Bourse du Travail confédérée à la Maison du Peuple. Une plus nombreuse affluence que celle des années précédentes y participa. Ce qui nous permit de manifester dans les rues en chantant les hymnes révolutionnaires, fait qui ne s'était produit depuis longtemps.

Est-ce un indice du réveil ouvrier ? Cela se rait à souhaiter, car la lutte s'avère ardue et d'une gravité exceptionnelle.

Nous, anarchistes, faisons notre possible pour que les méthodes les plus énergiques reviennent et qu'on ne voie plus les déléguations ouvrières bafouées dans les antichambres ministérielles.

Ouvrons donc. Que les compagnons et sympathisants viennent donc grossir notre groupe. Qu'il ne se contente pas dans leur tour d'Ivoire. Il n'aura jamais trop d'énergie pour participer aux luttes sociales.

## Le Secrétaire.

Nota. — Que les camarades lecteurs du « Libertaire » sachent que le groupe tient une librairie dans laquelle ils trouveront les ouvrages qu'ils désiraient. Nous les commandons s'il le faut.

Réservez-nous donc vos achats de livres.

Ils trouveront également le « Libertaire » chez Jean Tiegnier, à la Maison du Peuple et au kiosque Tourville, au bas de la rue Louis-Pasteur.

## LILLE

### Unité d'action contre le fascisme !

Qui donc disait que la population ouvrière lilloise était défaite ?

La démonstration vient cependant de nous être faite que lorsque le danger devient menaçant et que l'esprit de sectarisme n'aveugle pas ses dirigeants, lorsque l'entente se réalise pour orienter sa lutte contre l'adversaire commun, la classe ouvrière, à Lille comme ailleurs, est capable de justifier les plus grands espoirs.

L'anonyme bruyante de la venue à Lille du fasciste Tafttinger, devant traiter au nom des marchands de cannes « du renforcement du système défensif de notre frontière de l'Est », avait rallié l'humanité des organisations ouvrières de Lille, qui avaient décidé de venir clamer aux oreilles de l'aspirant dictateur, et à sa suite, leur mépris et leur réprobation.

De fait, l'organisateur des bandes fascistes dénommées : Jeunesse patriotes, celui qui se vante de conduire 300 000 braillards à la destruction des forces ouvrières s'est rendu compte que ses désirs étaient loin de la réalité.

Un cortège de plusieurs milliers de travailleurs de toutes tendances, après avoir défilé dans les rues de la ville, vint aboutir

# TRIBUNE SYNDICALE

## Considérations sur les événements d'Allemagne

Le 1<sup>er</sup> mai est en quelque sorte le premier jour de l'année syndicale. En maints discours et articles chacun apporte sa somme d'observations, de considérations, sur l'état respectif des deux forces en présence et en lutte constante : le travail et le capital. On établit les bilans, portant au compte de l'un et de l'autre le montant de ses gains et de ses pertes. On fait les balances et si, d'une façon générale, on constate toujours, depuis la crise surtout, que l'état du travail est déficitaire au point de vue matériel, on enregistre constamment des progrès dans sa puissance d'organisation.

Cette année il n'en est pas de même. Force nous est bien de reconnaître que la classe ouvrière subit une crise morale pour le moins aussi profonde et aux conséquences aussi redoutables que ne l'est la crise économique pour le système capitaliste.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 1932, des événements considérables se sont déroulés et resteront à coup sûr gravés dans l'histoire de la vie ouvrière. Un fait domine tout, marque tout, borne l'horizon de la lutte des classes à une constatation cruelle : la faillite inouïe, provoquée par sa carence, la faillite voulue, frauduleuse, pourraient-on dire, du mouvement ouvrier le plus puissant, le mieux organisé de la vieille Europe capitaliste.

Au contraire, la soumission de la classe ouvrière allemande nous a tous plongés dans un abîme de stupeur. Personne, certes, ne se faisait beaucoup d'illusions sur la combativité, sur l'énergie d'un syndicalisme administratif. Nul ne se serait aventuré à miser une offensive provoquée par l'appareil lourd et fonctionnaire de la C.G.T. allemande, mais de là à envisager cette déchéance, cette reculade honteuse il y avait de la distance !

Chacun pensait, en raison des expériences du passé, notamment de la grève générale brisant net le putsch de Kapp, au sursaut ultime et salutaire. Certains même ont pu conjecturer jusqu'au dernier moment sur les nécessités de la tactique défensive.

En quelques jours, quelques heures même, d'action hitlérienne, tous les espoirs ont été détruits, toutes les illusions sont tombées.

Sans l'ombre d'une résistance aucune, le fascisme s'est installé d'une façon sûre et définitive de l'autre côté du Rhin, et aujourd'hui la C.G.T. allemande, bien qu'elle soit déclaré officiellement, non seulement se soumettre mais aussi s'intégrer au régime, est détruite. Les maisons syndicales, les imprimeries, les caisses de solidarité et d'assurances, tout cela est théoriquement étatifié, mais pratiquement entre les mains des bandes hitlériennes.

Il a fallu des mois, sinon des années, à Mussolini, pour s'imposer formellement en Italie, et pourtant il n'existe pas à la base de puissantes organisations révolutionnaires. Les fascistes italiens ne sont pas moins cruels, mais ils se heurtèrent à une résistance acharnée des dirigeants syndicaux et politiques et, en suivant le déroulement des événements, l'observateur est amené à constater le contraste flagrant des conditions et des positions respectives dans lesquelles se sont développées le fascisme et le national-socialisme : en Italie, le moins militant de base s'est refusé à la soumission alors que la foule, la grande foule ouvrière s'était inclinée ; en Allemagne, le moins trésorier-adjoint de la plus petite section syndicale a mis les pouces vers le début de l'action des bandes hitlériennes, alors que la grande masse des travailleurs était prête à l'action et attendait des décisions, des ordres.

Ainsi, grâce à l'incroyable pusillanimité des cadres de cette C.G.T. allemande, à l'étrange confiance de la masse des ouvriers à l'égard de ces cadres, à l'abominable lutte intestine que se livraient sociaux-démocrates et communistes à l'intérieur des syndicats, l'hitlérisme a trouvé son lit tout fait, le désarroir provoqué par l'extrême misère due à la crise économique n'excuse pas de telles choses. Au contraire. Inutile de se leurrer et de se mettre en peine d'euphémismes : la classe ouvrière allemande est vaincue et avec elle le prolétariat international subit un choc grave qui risque de diminuer pour de longues années ses moyens d'affranchissement.

L'Allemagne est en quelque sorte l'épine dorsale de l'économie européenne, en raison de la crise inouïe qui sévit en ce pays les révolutionnaires se penchaient anxieusement sur les remous politiques qui s'y sont développés avec une grande intensité. Une révolution ouvrière eût rendu sans doute possible le mouvement international et définitif de libération sociale.

C'est qu'en effet à l'heure actuelle la situation du capitalisme est plus compliquée que jamais. L'édiée craque de partout, toutes les conférences et tentatives d'accord destinées à reculer l'échéance fatale ont échoué les unes après les autres. De guerre lasse les tenants du régime en arrivent à préconiser une faillite générale par une diminution de la valeur des monnaies, ce qui, soyons-en sûrs ne solutionnerait aucunement la question. Le capitalisme a fait son temps, les contradictions de sa vie interne sont telles que les mesures les plus formidables, les plus inimaginables qu'il pourra prendre — telles que la guerre ou son antidote l'internationalisation — seraient absolument inopérantes.

La connaissance de cet état de faits existant chez l'adversaire de classe n'en rend que plus amères les constatations sur la situation du mouvement ouvrier. Les événements économiques vont leur train suivant les lois du déterminisme et la classe qui est appelée à

prendre la succession d'un régime arrivé à son terme donne l'impression de n'être pas prête.

Dans sa vie intérieure le capitalisme est condamné, répétions-le, mais dans toutes ses manifestations extérieures il accuse une puissance d'action, une volonté de combat plus puissante que jamais.

L'avenir est au prolétariat, répétions-le aussi, les prophéties de suspenseurs relatives aux processus capitalistes, se réalisent avec une précision mathématique, mais rien de sa structure interne et de son action extérieure ne permet d'établir une parallèle avec l'activité du capitalisme moribond.

Telles sont les considérations qui s'imposent au début de la nouvelle année syndicale. Pour si tentées d'amer une qu'elles paraissent, elles ne déclinent au fond aucune part de pessimisme. Le mal causé par la désertion du mouvement allemand, et les erreurs accumulées de certains autres — dont nous n'avons pas parlé afin de ne pas noircir le tableau — n'est pas irrémédiable. Le fascisme, dernier atout de la bourgeoisie aux abois, n'est qu'une question de temps, il ne sauvera rien, il n'apportera rien. Il n'est pas résisté, pas même existé devant une classe ouvrière unie et consciente de ses droits et de sa force.

Cette conscience de sa force, tant souhaitée par Pelloutier, le prolétariat ne peut pas ne pas l'acquérir par l'expérience des événements, mais d'ores et déjà l'unité ouvrière apparaît comme l'acte le plus immédiatement nécessaire et comme la condition préalable à toute affirmation de force et de droits.

Puissent les événements de cette année en précipiter la réalisation. Il en est encore temps si l'on ne veut pas faire l'expérience du fascisme dans le monde entier.

Mais il est temps.

J. DE GROOTE.

### L'EMEUTE DE SAINT-PAUL

On se souvient de l'abominable campagne menée contre Freinet, depuis plus de cinq mois, par le maire et quelques gros bonnets de Saint-Paul : injures dans les journaux locaux de stade de stade, pression réactionnaire ensuite, plaintes aux autorités pédagogiques, pression sur les parents pour qu'ils refirent leur enfant de l'école.

Au mépris du bon sens et de la vraie pédagogie, le conseil départemental approuva, en fin janvier, la campagne diffamatoire en contrepartie de l'acquêtement de Freinet.

On pouvait croire l'affaire terminée. Mais les ennemis ne furent pas satisfaits. Surexplorées par quelques fripouilles, plus lâches qu'eux tous, ils ont déchaîné dans le paisible petit village une véritable émeute.

Les promoteurs du mouvement ? Un militaire royaliste notoire, dans enfant, une riche bourgeoisie dont les enfants vont à l'école libre, une tenancière de maison close, s'ajoutent à la main réactionnaire et cléricale et au maire pour dresser contre l'institutrice des parents dont l'obéissance a été obéie, par intimidation ou achetée par des concessions avantageuses.

Quelques parents, plus courageux ou de situation indépendante restent fidèles à Freinet et quinze élèves sur vingt-huit continuent de fréquenter l'école.

Pendant les vacances de Pâques se multiplient les conciliabules des ennemis de Freinet. Le maire et l'adjoint vont de porte en porte exalter les manifestants ou projettent le sabotage de la rentrée.

Le 24 avril, à 7 h. 30, tous les parents sont là. Ceux qui envoient leurs enfants à l'école les accompagnent de crainte de les voir malmenés, mais les autres se groupent devant la mairie. Bien que les autorités pédagogiques et préfectorales aient été averties par Freinet et le syndicat, rien pour protéger la rentrée des enfants. Mais les reporters des journaux réactionnaires attendent le drame.

La rentrée s'effectue. On se met au travail. C'est alors que le chahut s'organise à force de cris, de vociférations : « A mort ! » « A Moscou ! » « Déhors ! » « Bandit ! » Et, spectacle plus lamentable, les anciens élèves, stylés par leurs parents, sufflent dans le sifflet qu'on leur a distribué.

C'est l'assaut de l'école, volets arrachés, vitres brisées. Les manifestants pénètrent dans la classe. Freinet emmène les enfants se réfugier dans son appartement. Deux gendarmes arrivent, enfin, indécis. Ils n'interviennent qu'au moment où une mère d'enfant non grise, harcelée, bousculée et renversée par les manifestants prend un caillou pour se défendre.

Jusqu'à midi, avec l'approbation du maire et du curé, les grévistes hurlent, frappent de toutes leurs forces sur toutes casseroles et vieilles ferrailles que leurs mères ont pu trouver.

L'inspecteur d'académie, l'inspecteur primaire, le sous-préfet précèdent enfin le curé, mais trop tard. On les invite, ou menacé. La suppression de l'école, si grande qu'on peut l'entendre, il vaut mieux faire une trêve.

Ce n'est pas une capitulation. Notre camarade a trop énergiquement persévééré pendant cinq mois pour se détourner maintenant.

Mais il faut laisser aux passionnés le temps de s'apaiser, faire réfléchir les inconscients et les fâcheux qui ont suivi par entraînement ou par crainte.

L'indignité du maire ne saurait être flétrie plus qu'on ne l'a fait. Ses odieuses manœuvres ont réussi, grâce à l'appui intéressé de personnalités « influentes », grâce aussi à la veulerie de l'administration pédagogique.

Le cas de Saint-Paul a pris une tragique amertume pour la violence et l'unité des passions soulevées, la résistance et la renommée de Freinet. Mais il n'est pas le seul. Des combats de moins d'envergure surgissent fréquemment dans les campagnes entre les municipalités et l'institutrice et ne sont pas moins douloureux. La lutte est souvent aperçue et rend la vie impossible au maître, obligé de partir et mal soutenu par ses chefs. Mais s'il s'agit d'une jeune institutrice sans défense, la victoire sur elle est d'autant plus facile.

Pédagogie nouvelle ! Grandeur de la tâche d'éducateur ! Union des maîtres, des familles et des autorités dans la commune œuvre d'éducation ! Elles sont cruellement ironiques ces formules insatiables ressassées dès circonscriptions ministérielles et des discours émis du tout récent cinquantenaire de l'école laïque.

M. T.

## Dans les Syndicats

C.G.T.S.R.

(S.U.B.)

Réunions corporatives : Mardi 16 mai, à 18 heures, Serruriers, Bureau 32 (4<sup>e</sup> étage).

Mardi 17 mai, à 18 heures, Peintres, salle de commission (1<sup>er</sup> étage).

Assemblée générale du S.U.B. (toutes sections réunies) : mardi 18 mai 1933, à 18 h., salle Bondy, Bourse du Travail.

Pour tout ce qui concerne le Syndicat Unique du Bâtiment, s'adresser au siège, Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau (4<sup>e</sup> étage), bureau 22, tous les soirs de 17 h. à 19 h.

### A PARTIR DU 12 MAI

Le Combat Syndicaliste, organe de la C.G.T.S.R. devient hebdomadaire et paraîtra chaque vendredi ; à Paris le rédacteur dans les kiosques, ainsi qu'à la Librairie Sociale (le numéro 0 fr. 50).

Le Combat Syndicaliste se met à la disposition des organisations sympathisantes pour passer leurs communiqués ou convocations.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, écrire : Combat Syndicaliste, Bourse du Travail, St-Étienne (Loire).

Pour l'Administration : à F. Poinard, 9, rue du Docteur-Cordier, Saint-Étienne (Loire), chèque postal 302-88 Lyon.

Prix des abonnements au Combat Syndicaliste :

France : 1 an, 22 fr. — 6 mois, 11 fr. — 3 mois, 5 fr. 50.

Etranger : 1 an, 30 fr. — 6 mois, 15 fr. — 3 mois, 7 fr. 50.

## Chronique de Banlieue

### BEZONS

#### Mise au point

Le samedi 30 avril comme nous l'avions indiqué dans notre dernière chronique, la Ligue des Combattants pour la Paix, section de Houilles et Carrères-sur-Seine, avait organisé un grand meeting contre la guerre avec le concours de Jospin.

Sous la présidence d'un camarade du groupe libertaire de la région, cette réunion aurait pu, après l'exposé solide et documenté de Jospin sur la résistance à la guerre et l'intervention anarchiste très vigoureuse de Lemoine, laisser une excellente impression en faveur de l'action contre la guerre par tous les moyens.

Les bolcheviques qui subordonnent leur parti à la guerre, des guerres, et qui en certains cas justifient la guerre elle-même, ont tenté une diversion sur des questions ignorantes et troubles sur la façon qu'ils ont de concevoir l'insurrection et les guerres défensives de liberté ( ! ! )

Le leader des communistes locaux, Teulière, déclare même que devant les procédés impérialistes des Japonais, si les Russes font la guerre, il leur auront raison et il les approuve.

Prière conception du pacifisme intégral. Ce rassemble au bataille des partisans de la dernière des dernières pour la défense du cercle de la liberté.

Nous enregistrons cet aveu, et nous saurons, à ce moment opportun, l'utiliser en ce qui concerne l'incident démesuré grossi, qui consiste en ceci : Un militant anarchiste, G. Remerier, reproche violemment au leader communiste « que devant les dangers de guerre, son parti n'entreprendrait rien de positif au profit de ses adhérents travaillant dans les industries de la guerre. »

Et malgré tout, cette réunion à la veille du 1<sup>er</sup> mai, marque que l'influence anarchiste et syndicaliste fédérale s'implante de plus en plus dans la région.

### LE MEETING DU 1<sup>er</sup> MAI

Sur appel de la C.G.T.S.R. et du Syndicat Unique du Bâtiment de la région, les travailleurs étaient conviés, salle du Café de la Mairie à Carrères-sur-Seine, actuellement le centre d'attraction du véritable mouvement syndicaliste et anarchiste du département de Seine-et-Oise.

Constatons avec plaisir un groupe d'auditeurs plus important que les années précédentes, et sans doute que les compagnons anarchistes assez nombreux étaient présents.

Concernant la Fédération du Bâtiment (la vieille), Lemoine de la C.G.T.S.R., exposera clairement le programme de leurs organisations, cela changeant de la démagogie des politiciens de la C.G.T.U. ou de certains délégués de la Société des Nations ; certains particulièrement intéressants dans son exposé sur l'annexion intégrale pour les désestivés, certains ont dû en prendre de la graine. Un délégué des chômeurs, bien intentionné, et s'expliquant très bien, exposa le programme appris par cœur à l'école de Bobigny.

Ce fut ensuite un vaste de la vieille qui parla au nom du groupe Libertaire. Il situa le véritable caractère du 1<sup>er</sup> mai, ainsi que la position des anarchistes en regard du mouvement syndicaliste, ses critiques, images, et pernaises contre le capitalisme, contre l'Étatism, contre la défense nationale ; ses affirmations sur le fédéralisme face au centralisme, sa conclusion d'espérance de réalisations révolutionnaires par la coopération des efforts anarchistes et anarcho-syndicalistes, impressionnante, nous semble-t-il, l'auditoire composé d'éléments de différents milieux syndicaux.

Constatons avec plaisir un groupe d'auditeurs plus important que les années précédentes, et sans doute que les compagnons anarchistes assez nombreux étaient présents.

Il y a un débat sur l'attitude moutonnière de l'école de Sartrouville où une partie de l'auditoire l'écouta par sa veulerie et sa domesticité, cela ayant vexé un mouscoufou, un incident violent se produisit, très vite appris grâce au sang-froid des camarades. Lemoine a exprimé nettement le point de vue des anarchistes, si l'on faut revenir sur cet incident, nous éclairerons les compagnons, en attendant plus que jamais écartons-nous des partis politiques, si il y a des ententes à faire, faisons-les avec le syndicalisme révolutionnaire ; nous estimons que c'est suffisant dans l'intérêt du mouvement anarchiste.

JEAN LE LEVAGEUR.  
Groupe de Bezons.

### SAINT-DENIS

#### Avant-goût de la dictature bolcheviste

Jacques Doriot, député-maire de notre bonne ville de Saint-Denis, a fait apposer une affiche effarante sur les murs de notre cité. Elle surprend désagréablement ceux qu'elle concerne et ceux qui la lisent.

Il existe à Saint-Denis une place où sont canonnées des nomades en petit nombre, et beaucoup de pauvres artisans forains, qui n'ont pas comme les grands marchands forains, des réserves pour hiverner — les gagne-petit ne peuvent pas payer ce luxe — et des ouvriers que leurs modestes moyens ne permettent pas de payer une chambre d'hôtel. Remarquons en passant que la grande majorité de ces mal-logés ont une nombreuse progéniture (les imberbes).

Voilà les gens que Doriot veut chasser de la ville dont il est l'administrateur.

Sur quoi se base-t-il, sur de nombreux articles de lois ; on aurait jamais pensé que l'exportateur sur métal, fut un si bon juriste. Il aurait été sans doute préférable qu'il envisage la question d'un point de vue humain et non légal. Il prétend « que de multiples et

## LA VIE DE L'U.A.C.

Commission Administrative.